

Irrigation → La section irrigation FDSEA s'est réunie pour faire le point sur une campagne 2005 très difficile mais avec des perspectives pour le moyen terme. De nombreux projets (retenues, plans de gestion, ...) avancent bien.

Irrigation : gérer et stocker la ressource

Le jour même où la section irrigation de la FDSEA faisait un point d'étape hivernal le 05 janvier, la Ministre de l'Ecologie, Nelly Ollin tenait sa première conférence de presse pour mettre en garde - les agriculteurs notamment - vis à vis des risques de sécheresse pour 2006. Cela ne laisse pas planer de doute sur le "climat" qui règne au niveau médiatique et dans certaines sphères du pouvoir face à la pratique de l'irrigation. La section revenait sur la gestion de la campagne 2005 dans le Tarn mais a également fait état des actions syndicales et nationales réalisées pour résister à la pression médiatique et aux contre-vérités entendues.

Un déficit hivernal qui a du mal à se combler

Sur le département, la faiblesse des précipitations de l'hiver 2004-05 (70% de la normale) a conduit à des situations de rapide diminution des débits dès la fin juin et le début juillet. Le mois de juillet a été très pénible nerveusement pour les irrigants de la plupart des bassins versants avec des restrictions et des inquiétudes qui ont heureusement pu être levées à partir des orages du 13 août. Et finalement, dans de nombreux cas, les rendements des cultures irriguées ont pu être maintenus à des niveaux corrects. Ce sont les bassins versants les moins bien réalimentés qui ont le plus souffert



alors que le Sor ou l'Agoût ont pu bénéficier d'un bon soutien d'étiage grâce à la ressource stockée que les agriculteurs ont financé. Le Tescou bien sûr avec des ruptures d'écoulement dès juillet, mais aussi le Tarn ou le Dadou qui ont connu des restrictions à 50%. Bernard Delsuc et la section ont malgré tout reconnu que l'attitude des pouvoirs publics et de l'ensemble des partenaires - notamment EDF - a permis de passer la crise aussi bien que possible. En effet, la gestion des barrages d'EDF sur le Tarn a permis, en anticipant la vidange d'un barrage, de maintenir une réalimentation de

4m³/s sur la période d'étiage. "C'est aussi le fruit de plusieurs années de bonne coopération où les agriculteurs se montrent responsables, encore cette année en ayant anticipé les assolements" a dit Christian Rabaud.

Des perspectives pour de la ressource

Les problèmes sur le Tarn et le Tescou et la forte mobilisation professionnelle, locale, départementale et nationale a malgré tout permis de faire avancer plusieurs dossiers particulièrement importants pour les irrigants tarnais. Ainsi, le projet de retenue

de Sivens sur le Tescou semble-t-il désormais bien débloqué avec le début du travail de la CACG et un calendrier prévoyant une mise en eau 2009-10. D'autre part, le Plan de Gestion des Etiages du Grand Bassin versant du Tarn, tant attendu a été enfin lancé (1^{ère} réunion le 5 septembre). La profession agricole participera activement à sa rédaction avec l'ensemble des autres utilisateurs en espérant clairement la création d'ouvrage de stockage pour gérer plus efficacement l'ensemble des usages et notamment l'irrigation. D'autres dossiers - encore en projet - pourront certainement avancer en 2006 (financement des

retenues collinaires...).

Enfin, au niveau national, le Ministère de l'Agriculture a annoncé le lancement d'un programme décennal pour la création de nouvelles ressources avec un financement de 20 millions d'euros dès 2006. Mais les pouvoirs publics rappellent que la priorité est aussi aux économies et à une utilisation plus efficace de l'eau.

Rétablir les vérités

"Gérer efficacement l'eau, c'est bien sur apprendre à l'utiliser de façon optimale et à la gérer en période d'étiage mais c'est avant tout savoir la stocker en hiver pour la restituer en été" expliquait Bernard Delsuc. Depuis les attaques importantes de certains groupes et notamment de l'UFC qu Choisir, FNSEA, APCA et AGPM Irrigants ont souhaité relayer très fortement ce message auprès des pouvoirs publics et des décideurs. Il a aussi fallu travailler à rétablir certaines vérités.

"Ce n'est pas l'irrigation qui crée le manque d'eau mais l'inverse", "les agriculteurs gèrent l'eau qui a un coût important (pompage, aspersion, redevances...)" et surtout expliquer que notamment dans le sud-ouest, l'irrigation est un facteur très important de diversification, de sécurisation du revenu et par la même d'emploi et de dynamique territoriale.

A. POUSTHOMIS
(FDSEA81)